

Apaisement

La position du ministère de Sidqi Pacha n'a jamais été, à aucun moment, plus forte ni plus solide qu'aujourd'hui. Il jouit de la faveur et de la protection de Sa Majesté le Roi, tout comme il jouit en même temps de la confiance absolue du Parlement. Pourtant, certaines circonstances particulières pourraient conduire à des modifications au sein du ministère, car aucun gouvernement ne peut demeurer éternellement au pouvoir. Il n'y a pas lieu de reprocher au président du Conseil de réunir ces deux contradictions dans un discours si bref qu'il se lit en deux minutes à peine. Le président du Conseil est fatigué, et l'on peut excuser un homme fatigué lorsqu'il réconcilie les contraires. Le président du Conseil est également un génie, et l'on peut pardonner à un génie d'unir les contradictions. En vérité, la conciliation des opposés n'a été permise par Dieu qu'aux hommes épuisés dont la pensée ne suit plus les chemins ordinaires, ou aux génies qui dépassent les limites communes et prononcent des paroles difficiles à comprendre et impossibles à interpréter. Et notre président du Conseil est sans aucun doute un génie. Il était malade, il est maintenant guéri grâce à Dieu, mais il demeure accablé et épuisé. La preuve en est — si preuve est nécessaire — que les journaux ont abondé de nouvelles que personne n'a démenties. Tout le monde s'accordait à dire que notre président du Conseil serait accueilli par une grande cérémonie et qu'il prononcerait un important discours politique lors de son retour sain et sauf, si Dieu le voulait. Puis soudain ce discours politique lui-même devint douteux, entouré d'incertitude et de soupçons. Ensuite son secrétaire arriva avec une semaine d'avance dans une grande agitation, visitant les personnages influents de cette heureuse époque. Avant même qu'une nuit entière ne se soit écoulée — Dieu nous pardonne — la grande cérémonie elle-même devint douteuse et l'on annonça qu'elle était reportée sans date. Les délégations étaient déjà préparées et les bagages presque prêts, lorsqu'on leur dit de rester à leur place et de se reposer. Les discours avaient déjà été rédigés ou étaient en cours de rédaction, puis on leur demanda de se dissoudre dans le néant, de laisser chaque mot retourner à sa source et chaque idée à l'endroit noble dont elle provenait. Il n'y aurait ni réception, ni célébration, ni concours d'éloquence, parce que le président du Conseil est fatigué et souhaite se reposer. Le président du Conseil est guéri, mais lui-même et l'Égypte veulent préserver la santé que Dieu lui a rendue afin qu'il puisse diriger les affaires publiques et sauver le pays des dangers qui l'entourent. Notre président du Conseil est un génie, cela ne fait aucun doute, et il est fatigué, cela ne fait aucun doute non plus. Pour l'une ou l'autre de ces raisons — ou pour les deux ensemble — il a réussi à unir les contraires et les contradictions. Ainsi il déclara hier aux bureaux d'Al-Ahram que la position du ministère de Sidqi Pacha n'avait jamais été aussi forte ni aussi solide qu'aujourd'hui, tout en déclarant dans le même entretien que certaines circonstances particulières pourraient entraîner des modifications dans le ministère, puisqu'aucun gouvernement ne peut demeurer éternellement au pouvoir. Le ministère est donc infiniment fort et infiniment solide, mais malgré cela il pourrait être modifié, parce qu'aucun

gouvernement ne reste indéfiniment en place. Un tel discours peut peut-être être compris par les hommes fatigués ou les génies. Mais vous et moi ne sommes ni fatigués ni géniaux. Nous sommes donc pleinement excusables si nous ne comprenons pas correctement ces paroles. Et d'ailleurs, leur auteur lui-même voulait-il réellement dire quelque chose ? Des hommes comme vous et moi, que Dieu a épargnés de la maladie et de l'épuisement — au moins pour un temps — mais privés du génie, secouent simplement la tête, haussent les épaules, et sourient devant une telle violation des règles de la raison. Car un ministère dont la force et la solidité n'ont jamais été plus grandes ne devrait pas être susceptible de modification ou d'altération. Un tel gouvernement s'impose aux hommes, au temps et aux circonstances jusqu'à ce que la faiblesse l'atteigne. Et si la faiblesse apparaît parce que son chef a longtemps été malade, ou parce que sa politique a échoué honteusement, ou parce qu'un de ses amis les plus proches a été transféré ou écarté, alors ce gouvernement n'a plus besoin de ce que l'on appelle poliment une « modification ». Il a besoin de ce que l'on appelle honnêtement un changement : non pas remplacer quelques personnes, mais démissionner et céder la place à un nouveau ministère. Tout indique à des hommes comme vous et moi que notre ministère se trouve précisément dans une telle situation, où le changement et la démission sont devenus inévitables. Notre président du Conseil a été malade longtemps. Il est maintenant guéri, mais il devrait se reposer au lieu de reprendre immédiatement l'activité politique. Et la politique de notre ministère a échoué honteusement. Elle n'a ni gagné ses adversaires par la sagesse et la persuasion, ni réussi à les écraser par la ruse ou la violence. Elle se trouve aujourd'hui exactement dans la même situation qu'il y a plus de trois ans face à un peuple fort et résolu qui refuse toujours d'abandonner ses droits et son désir de se gouverner lui-même. Le ministère a également échoué dans bien d'autres domaines. La crise économique s'aggrave jusqu'à menacer le peuple entier de famine. La sécurité publique se détériore jusqu'à faire craindre la nuit. Les étrangers deviennent insolents, tandis que les missionnaires interviennent librement parmi les fils et les filles du peuple. L'Europe elle-même s'unit maintenant contre nous pour nous forcer à payer les intérêts de la dette en or plutôt qu'en papier-monnaie, alors qu'elle-même s'est débarrassée du fardeau de l'or et parfois même du fardeau de la dette. Nous sommes devenus des étrangers dans notre propre pays. Les compagnies nous exploitent comme elles le veulent et poussent les ouvriers à la faim et à la mendicité. Pendant ce temps, le ministère regarde tout cela avec un sourire serein. Les lois sont votées puis ignorées, et les ministres eux-mêmes violent ces lois. Le favoritisme et les privilèges corrompent tout, détruisent l'espoir et la confiance et répandent la haine parmi les hommes. Tout en Égypte s'est corrompu jusqu'à atteindre presque les limites extrêmes de la décadence. Et si quelqu'un affirmait que ce ministère n'a été créé que pour dissoudre la force du peuple et l'exposer à tous les maux, il ne serait guère accusé d'exagération. Et pourtant l'Égypte n'a retiré de tous ces maux aucun avantage. Les Anglais sont restés exactement les mêmes. Ils n'ont ni négocié ni conclu de traité. Ils ont au contraire renforcé leur domination sur l'Égypte, traitant le pays comme une vache à lait qu'il faut traire sans fin

jusqu'à ce que le lait lui-même soit mêlé de sang. Croyez-vous que cette situation soit ce qui rend aujourd'hui le ministère de Sidqi Pacha plus fort et plus solide que jamais ? Ou bien pensez-vous que cette situation soit précisément ce qui le rend vulnérable au changement, puisqu'aucun ministère ne peut demeurer éternellement au pouvoir ? Le président du Conseil affirme les deux choses à la fois, et il croit aux deux choses à la fois. Mais la vérité incontestable est que les affaires lui échappent — ou sont sur le point de lui échapper — et que son ministère s'est affaibli parce qu'il n'est plus capable de maîtriser les événements. Encore plus amusante que cette contradiction est son affirmation selon laquelle son ministère jouit de la confiance du Parlement. Nous aimerions également comprendre comment il concilie cette prétendue confiance royale avec l'idée que son ministère pourrait pourtant être modifié. Nous souhaiterions aussi que Sidqi Pacha et ses partisans mentionnent plus rarement la confiance et la faveur du Roi. Nous savons parfaitement que le peuple égyptien lui-même jouit de l'amour de Sa Majesté et de sa préférence pour les intérêts de la nation plutôt que pour le maintien des ministres au pouvoir. Il serait donc préférable de ne pas mêler la confiance royale aux débats politiques. Il est également amusant d'entendre le président du Conseil affirmer que le remplacement du Haut-Commissaire ne changera pas la politique britannique. La politique anglaise envers l'Égypte tourne dans le même cercle depuis la Révolution. Ce cercle demeure inchangé. Et si cette politique demeure inchangée, cela ne signifie nullement que le ministère actuel doive survivre. Au contraire, cela peut exiger son départ tout comme cela a exigé celui du Haut-Commissaire lui-même. Si le président du Conseil imagine que ces assurances trompent quelqu'un, il se trompe. Elles ne trompent que ceux qui vivent dans l'illusion. Lui-même n'est pas dupe de ces assurances puisqu'il reconnaît que son ministère pourtant prétendument puissant pourrait être modifié. Combien il serait préférable que le président du Conseil et ses partisans aient le courage de reconnaître la réalité et d'admettre la vérité. Leur politique et celle du Haut-Commissaire ont échoué ; ils doivent donc être remplacés comme lui-même l'a été. Le temps est sévère et inflexible. Il ne connaît ni faiblesse ni hésitation, ni pitié ni miséricorde. Il rendra son jugement contre eux comme il l'a rendu contre le Haut-Commissaire, qu'ils en soient satisfaits ou non. Que le président du Conseil se rassure donc : le temps lui-même est parfaitement rassuré.